L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 11 OCTOBRE 1885.

Mlle Berthe Pemberton.

Il nous est arrivé souvent, il nous arrivera encore, dans notre carrière de journaliste, de mentir en effronté païen. La réclame a ses droits, ses impositions ; maintes fois il est absolument indispensable d'y sacrifier, en matière d'art surtout, et nous vous affirmons que c'est là un très profitable exercice de double jeu. On finit par y appliquer sans hésitation, après apprentissage, la fameuse maxime de Talleyrand : La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée.

De ces mensonges de réclame nous avons, à coup sûr, bon nombre sur la conscience ; et cependant, nous risquons l'aveu, la pensée ne nous en inquiète guère. Le cœur nous reste léger, fort léger à cet endroit, et en vérité nous vous le disons, si nous allions au confessionnal, nous ne croirions pas devoir parler de ces peccadilles plus que véniellee.

C'est une grâce d'état ; il faut que le journaliste sache parfois s'oublier à dire—sans trop rire—les louanges de M. Chose qui, d'une déplorable et irrémédiable médiocrité, ne fut jamais à pareille fête, et qui précisément parce qu'il ne les justifie en rien, ne juge jamais ces louanges trop brillantes, et estime que les fanfares en sont souvent trop courtes. De ceux-là l'engeance est éternelle.

Oui, il en fût, il en sera toujours ainsi. Insatiables, les insuffisants ! incommensurables les petits esprits !

Pour peu que vous ayez vécu de la vie de la Presse, vous savez que ceux-là ne vous tiennent même pas compte de ce que vous leur faites l'honneur inespéré d'écrire à leur endroit.

C'est l'expérience de toute notre carrière à nous. Nous y avons gagné de la philosophie.

Les personnalités distinguées s'épuiseront auprès de vous en remerciments écrits et parlés ; les zéros vivants, eux, s'en abstiendront ; ils ne tiennent point cet article dans leurs baraques. Leur solennelle petitesse—doublée de mauvaises façons—se renfermera dans un silence aussi vulgaire que grotesque, jusqu'au jour où, dans une minute de mauvaise humeur amplement justifiée, vous aurez, d'un coup de plume, crevé ces blagues ambitieuses et les aurez rendues à leur platitude native, vidées, avachies.

Ces maladroits farceurs devraient cependant être les premiers à nous être reconnaissants des bourdes dont nous avons parlé plus haut; auxquelles nous nous livrons charitablement pour les faire passer dans le tas, et les improviser lanternes, de vessies qu'ils étaient. Il ne leur appartient guère d'être ménagers de gratitude, car il est malaisé de plaider leur cause ; la difficulté s'aggrave quand il faut écrire ce que l'on ne pense pas.

Un des vilains côtés du journalisme, Mais aussi comme on se sent à l'aise, comme la plume est allègre, comme elle galope sur le papier, alors qu'il s'agit d'une individualité de valeur admise, de nature sympathique. Voilà pour l'écrivain, voilà pour le critique une jouissance qui dédommage des vessies enflées que nous venons de rappeler.

Aujourd'hui nous nous trouvons en pareil cas ; nous avons à recommander au public une jeune artiste sur laquelle il n'est besoin que de dire la vérité. Notre conscience et notre plume exécuteront ou cela au duo où ne se glisseront pas de dissonances. Celle dont nous venons entretenir nos lecteurs, n'est pas une connaissance nouvelle pour eux.

Son nom a été fréquemment écrit par nous dans les colonnes de l'*Abeille* ; fréquemment nous avons eu l'excellente fortune de constater avec quelle distinction elle le porte. Ce nom est celui de Mlle Berthe Pemberton. Il vous remet en mémoire, n'est-ce pas ! bien des soirées charmantes, bien des concerts où la jeune fille, rayonnante alors de gaîté, de bonheur, s'asseyait modestement au piano, et, avec une mémoire inaltérable, des doigts d'enfant, mais infatigables aussi, vous jouait tout un répertoire de musique, emprunté à toutes écoles, et dont le seul choix indiquait une extrême finesse de goût.

Dans les salons où elle se présentait en simple amateur, et encore non pas sans contrainte, elle a donné bien des fêtes au clavier. Et que de fois ne l'y avons-nous pas surprise, s'étonnant sincèrement du succès obtenu ; voulant presque mettre une sourdine aux justes bravos dont on la saluait comme virtuose ou comme accompagnatrice.

La nature se plaît parfois au contraste. Chez le type qui nous occupe l'opposition est frappante. Le talent de Mlle Berthe Pemberton est en disproportion bien tranchée avec sa personne, pas plus haute que ça. Le talent, lui, est très élevé, et depuis longtemps déjà. Il a tout à la fois, ainsi que nous l'avons écrit ici réitérativement, de l'éclat, de la sobriété, de la coquetterie, de la vigueur, de la rêverie.

De la vigueur, venons nous de dire, oui, et cela est doublement exact. Si l'on en reconnait aussitôt dans ce jeu si net, si décidé, il en est étonnamment aussi sous cette enveloppe presqu'enfantine. Nous avons souvent constaté cette qualité chez la jeune fille. Le public de notre ville va en avoir la preuve par la façon résolue dont elle suivra la voie nouvelle où elle entre dès aujourd'hui.

Jusqu'ici Mlle Berthe Pemberton s'était absorbée, on à peu près, dans l'étude de son piano. Seule avec elle-même, elle faisait de l'art avec entrain ; c'était un ami, un confident. Elle travaillait dans la plénitude d'ardeur de l'artiste qui sait que l'art a des horizons sans fin ; que ces horizons, eux aussi, reculent à mesure qu'on avance, qu'il est toujours quelque chose à apprendre.

En se rompant chaque jour aux difficultés mécaniques ; en cherchant à se bien rendre compte des maîtres de la composition, à interpreter leurs pensées, elle obéissait à une force native, elle se rendait à l'appel de voix intérieures, à la vocation enfin. Et on ne rompt pas avec une vocation.

Et cependant, voilà que les circonstances ont changé aujourd'hui. Elles ne sauraient enlever à l'artiste le culte qu'elle a pour son piano, ce confident de prédilection peut-être; mais l'heure a sonné—il est de ces heures-là—où il faut que le talent qui, hier encore, se développait dans la seule culture de l'art, songe à se faire professionnel. Ainsi le veulent les revirements de la vie.

L'art est aussi un fortifiant, et nous l'avons noté plus haut, l'énergie est à hauteur dose chez Mlle Berthe Pemberton. Le malheur est un tonique ou un dissolvant, selon les tempéraments. Chez elle il double la force de volonté.

Dès aujourd'hui, Mlle Berthe Pemberton ne se contentera plus de s'occuper, par pure jouissance, de ses études favorites ; elle s'engage décidément dans la voie de l'enseignement. En abordant ce chemin, elle doit, d'ailleurs, être pleine de confiance en elle-même, ce nous semble.

En effet, et comme s'il y avait eu de la provision chez elle, elle s'y est préparée par un travail sérieux, persévérant. En s'entourant des conseils les plus éclairés; en suivant la route que lui ont tracée des professeurs autorisés, elle a posé des bases solides, elle a su s'expliquer comment on arrive à une valeur réelle; celle qu'elle a obtenue et dont nous avons eu tant de témoignages.

L'enseignement a ses austérités, sans doute, mais ses jouissances aussi. On s'éprend d'une élève chez laquelle on découvre des aptitudes réelles ; on est heureux de ses progrès, de ses succès ; il vous paraît alors que c'est une autre vous-même qui marche au but, qui y touche.

Si nous en jugeons sainement, Mlle Berthe Pemberton aura vite réuni la clientèle qu'elle mérite ; vite, par sa nature si sympathique, par son mérite distingué, elle comptera parmi les professeurs les plus en vogue.

Nous sommes assurément à l'aise pour la recommander ; nous l'avons fréquemment entendue au piano ; fréquemment aussi nous avons causé d'art avec elle, et nous savons avec quelle lucidité, avec quelle conviction elle en parle, comment elle le comprend.

Nous avons eu quelquefois la bonne fortune de constater dans nos bulletins artistiques l'impression excellente que nous avait laissée son jeu ; nous gardons l'espoir et nous formons le vœu de noter bientôt, à cette même place, que son attente n'a pas été trompée dans l'entreprise où la poussent aujourd'hui une pieuse affection et le sentiment du devoir.

L. Placide Canonge.

—Nous recevons trop tard pour les publier aujourd'hui, des détails sur le Concert qui a eu lieu récemment au bénéfice de l'Ecole Paroissiale de la Paroisse St. Charles, et auquel ont pris part divers membres du Cercle de la Harpe Eolienne.

Richard Clague.

En rendant compte du Salon du *World's Fair*, où l'on remarquait quelques tableaux d'un grand prix assurément, nous avons exprimé un regret, l'absence des œuvres de Richard Clague, Louisianais, dans une Exposition en Louisiane.

Au souvenir de cette déplorable lacune, nous avons parlé du remarquable artiste à des membres du Comité du *Creole Exhibit*—composé de jeunes filles et de dames—et nous constatons avec bonheur qu'elles se proposent de faire autant que possible amende honorable à la mémoire de Clague.

En vérité, notre pauvre ami n'aura pas eu de chance, même outre-tombe.

Vivant, son délicieux talent fût méconnu ; mort, il a été oublié dans notre galerie de peinture. Il y aura du moins, lui aussi, brillé par son absence, car tous ceux qui aiment l'art pur, l'y cherchaient et se plaignaient amèrement de ne l'y point trouver.

Richard Clague, créole de la Nouvelle-Orléans, élève de Picot, ami de Toppfer, d'Henry Mürger, mêlé enfin à une génération d'artistes hors ligne, était un paysagiste de grand ordre. Dans cette gamme, la Louisiane, son pays natal, où il souffrit tant, l'avait séduit, conquis.

Il y végétait, y subissait bien des déboires, il y mourut presque de misère, et cependant il y demeurait. Nous ne savons trop quoi l'attachait à ce sol.

La nature du pays l'enchantait; à chaque pas il y rencontrait un motif qu'il crayonnait à la hâte, et qu'il reproduisait sur la toile, avec une rare poésie de pinceau.

Un rien lui était sujet d'une intéressante composition. Lacs, bayous, savanes, pinières, chênières, log cabins, arbres séculaires, burgraves des forêts, barbus de mousse, il s'énamourait de tout cela, et à ce qu'on appelle la monotonie de notre Louisiane il prêtait toujours une variété charmeuse.

Cette Louisiane, son pinceau facile, fécond, l'a comme photographiée sous nos yeux ; jamais on ne fit plus ressemblante, tout en l'idéalisant, la nature devant laquelle s'était arrêtée son imagination contemplative.

Ses toiles vendues à vil prix, de son vivant, ardemment recherchées après sa mort, se sont dispersées un peu partout ; il serait malaisé, imaginons-nous, de recueillir son œuvre entier. Du moins quelques parties en sont demeurées ici ; aux heureux possesseurs de celles-là les dames du Creole Exhibit se sont adressées.

Nous avons même la fierté de pouvoir dire que nous leur avons indiqué quelques uns d'entr'eux.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'on a réussi à en obtenir plusieurs toiles. MM. Randolph Natili, Henri Bonnabel, Auguste Huard ont bien voulu répondre à cet appel.

Remise au Comité des Dames cette cause est en mains excellentes, et nous avons l'espoir que dans le département qui leur est confié, les compositions de Clague figureront en bon nombre. Il est temps que la Louisiane connaisse enfin la valeur de l'artiste qu'elle a possédé, qui est un des siens, et qui, faute de savoir-faire, mourut de son talent. Nous l'avons déjà dit, et le mot est lamentablement vrai. Qu'on donne du moins une revanche à sa tombe. L'admiration posthume est aussi une réparation.

—La Matinée Musicale et Littéraire qui se donne aujourd'hui à la Salle de l'Union Française, commencera à 1 heure TRÈS PRÉCISE. On nous annonce que le nombre des billets placés est fort considérable. Nous en sommes heureux et en félicitons les bénéficiaires; trois Français malheureux et sympathiques à tous ceux qui les connaissent.

On pourra se procurer des billets à l'entrée de la Salle de l'Union Française. Prix 50 cents.

Théatre St-Charles.—Si déjà vous n'avez retenu vos places pour ce soir, empressez-vous de le faire. Il y aura foule considérable pour la réouverture du théâtre St-Charles, entièrement remis à neuf, et pour la reprise du drame-féerie : *The Devil's Auction or The Golden Branch*. C'est là un des ouvrages féeriques les plus intéressants de la scène américaine. La troupe Gilmore où l'on ne compte pas moins de soixante sujets, soigneusement choisis, en fera un succès complet, ici comme partout.

On verra là des prodigalités de mise en scène; jamais la partie chorégraphique de l'ouvrage n'aura été aussi soignée.

La troupe Gilmore ne restera à la Nouvelle Orléans qu'une semaine, durant laquelle *The Devil's Auction* occupera exclusivement l'affiche.

C'est une pièce qu'il faut voir et revoir afin d'en apprécier les mille et un détails.

Académie de Musique.—M. Robert L. Downing, engagé pour une semaine, fera son début ce soir dans *Tally-Ho*, le nouveau drame de Joaquin Miller; la meilleure pièce de l'auteur.

Nous lisons dans des journaux du Nord que M. Downing, qui y remplit le principal rôle, s'y surpasse et y a des élans d'un dramatique achevé. Il est là des scènes du plus vif effet.

M. Downing nous vient avec une troupe dont l'ensemble nous est chaleureusement recommandé.

Demain, seconde représentation de *Tally-Ho*.

Theatre Faranta.—Aujourd'hui, en Matinée et en Soirée les deux dernières représentations de *Fun on the Rhine*. Demain et toute la semaine, la même troupe jouera *That bad boy or Fun in a Grocery*.

Prix d'entrée 10 cents.

Musée-Théatre.—Si vous voulez faire passer de charmants moments aux enfants, menez les au Musée-Théatre de M. Robinson. Les représentations si intéressantes et si variées ou ont lieu de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Jeudi prochain de précieuses adjonctions seront faites aux curiosités que possède déjà M. Robinson. Voir l'annonce.

—Mme Aristide Gérard et Mlle Nice ouvrent demain leur nouvelle Institution, dont nous avons déjà eu le plaisir de parler à cette même place. Nous apprenons que les élèves leur viennent en bon nombre. Tout semble promettre brillant succès à ce Pensionnat où est adopté le mode d'enseignement créé par Froebel : Kindergarten.

—Nous rappelons à nos lecteurs que l'Association de Bienfaisance Portugaise célèbre aujourd'hui son trente-septième Anniversaire par une parade et un banquet.

Le banquet sera servi au local de la Société rue Dauphine, No. 275.

—Les Fils de la Louisiane seront aujourd'hui au grand complet, et le nombre en est considérable, on le sait. C'est son dix-neuvième anniversaire que va fêter cette populaire Société. La célébration aura lieu aux Fair Grounds.

Jeux, Concert-Promenade, Banquet, Bal, rien n'y manquera.

—Nos remerciments à M. A. G. Gardner qui nous fait remettre un exemplaire d'une œuvre de M. Morgan C. Kennedy, paroles et musique : *The Gallant Volunteer*, chant de pompiers, orné du portrait de M. Thos O'Conuor, chef du Département de l'Incendie.

—Nous aurons à vous parler dans un numéro prochain de l'Association de Bienfaisance "Young Sons of Louisiana." Nous nous bornons aujourd'hui à écrire que le dimanche 18 octobre elle fêtera au Fort Espagnol son second Anniversaire. A cette occasion un grand banquet sera donné.

—Une Société nouvelle, mais déjà en pleine voie de prospérité, le Juvenile Spanish Union, se réunira aujourd'hui au Perseverance Hall, coin des rues Dumaine et St-Claude, pour y fêter son premier Anniversaire. La célébration commencera à 5 heures.

Musique.—L'envoi que nous recevons aujourd'hui de M. P. Werlein, 135 rue du Canal, se compose de musique vocale et instrumentale : *Petite Polonaise* et *Fleurette*, mazurka de salon, par George Micheaux; *La Neige*, Sonnet de J. Chantepie, mis en musique par J. Duprato; *Nous aimons*, poésie de Gabriel Marc, musique d'Octave Fouque.

C'est justice de recommander ces quatre compositions ; nous sommes convaincu que nous lecteurs nous remercieront de la recommandation.

—Le Juniata Benevolent Association fêtera son prochain Anniversaire, le samedi 24 octobre, par un Grand Bal paré complémentaire, au Washington Artillery Hall. Nos remerciments pour l'invitation que nous a adressée le Comité d'Organisation ; MM. Chas. Roos, président ; Wm. Brand, Jno. Hayer, Francis H. Richiers, Theo. S. Schuber, Wm. A. Gastrock, P. Dastillon Jr.

Représentation Extraordinaire.

Mme Faye-Grand, retirée du théâtre depuis plusieurs années, a toujours conservé dans sa retraite ce goût de la scène qu'il est si malaisé de bannir. Qui a bu boira, dit-on ; qui a joué, jouera, est une vérité non moins grande. La rampe a une attraction presque irrésistible; on y revient malgré soi, inévitablement, comme les phalènes à la flamme.

Depuis qu'elle a dit adieu à ce théâtre où elle compta plus d'un succès, Mme Faye-Grand a été maintes fois sollicitéé d'y reparaître, et jamais elle n'est demeurée sourde à l'appel, quand il s'est agi d'un service réel à rendre à quelque artiste, à quelque société dramatique; d'un secours quelconque à porter.

En pareilles occasions son concours a été cordial, désintéressé.

Les jours se suivent ne se ressemblent pas. Mme Faye-Grand, aujourd'hui à laquelle le sort ne sourit plus, se trouve dans une situation telle qu'à son tour il lui faut forcément songer à une soirée à son propre bénéfice, elle dont la précieuse participation a servi tant de bénéficiaires.

Lorsqu'elle est venue à nous, lorsqu'elle nous a exposé sa situation que, d'ailleurs, nous connaissions déjà, nous lui avons dit spontanément que nous nous mettions entièrement à son service, et que tout ce que nous pouvions avoir d'influence lui était acquis.

Nous venons aujourd'hui remplir cette promesse et c'est bien sincèrement que nous recommandons à tous celle qui, pour la première fois, se présente comme bénéficiaire.

Nous l'avons dit, elle n'a jamais marchandé sa coopération lorsqu'il s'est agi de bonnes œuvres; et de plus, pendant les nombreuses années qu'elle a passées parmi nous, elle s'est formé un vaste cercle d'amis qui ne peuvent l'oublier à l'heure où elle a si pressant besoin de leur appui. Cet appui ne lui manquera pas, selon toutes les apparences.

Son projet de représentation n'était connu jusqu'ici que de son entourage, et cependant déjà le nombre de billets placés est important. Les sympathies qu'elle mérite, le bon vouloir de la Presse et l'excellence de son programme feront le reste, nous n'en doutons pas.

Ce programme, le voici : *Un Monsieur qui prend la mouche*, comédie vaudeville en un acte de M. M. Marc Michel et Labiche ; *Une femme qui se jette par la fenêtre*, la fine comédie de Scribe ; *l'Homme n'est pas parfait*, vaudeville en un acte, par Lambert-Thiboust, et un intermède musical composé comme suit : *Le Pressoir*, romance de Faure, chantée par M. Alexandre Lazare; cavatine de la *Muette de Portici*, Auber, chantée par M. F. Cohen.

La bénéficiaire jouera le rôle de Mme Shopp, dans *Une femme qui se jette par la fenêtre*, et celui de Madeleine Michon, dans *L'Homme n'est pas parfait*. Elle sera secondée par Mmes Vézian et Kerkel, et des amateurs distingués du Cercle Franco-Louisianais.

Le piano sera tenu par Mme Noiret; M. F. Kerkel, violon accompagnateur.

La représentation aura lieu samedi prochain, 17 octobre, au Grunewald Opera House. Prix du billet 50 cents; un supplément de 25 cents pour tout siège réservé, que l'on pourra obtenir à partir de vendredi, au Grunewald Opera House, de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Nous reparlerons de cette soirée à laquelle nous désirons et prédisons le succès le plus complet.

La Fete du 15 octobre.—Nous avons déjà parlé de cette fête organisée par deux comités de Dames, celui de l'Etat de la Louisiane ; celui du Département Créole (Exposition des Amériques). A l'heure qu'il est, le succès n'en est pas douteux.

Ce succès sera éclatant, grâce aux personnalités influentes qui s'occupent de cette belle soirée; grâce au programme qui a été arrêté et où figureront, entre autres, le "Grand Mystic Drill" et les Tableaux Vivants des Continental Guards.

Ajoutons que le Shakespeare Club participera largement à ce festival et qu'on y entendra un concert composé presque exclusivement de musique vocale.

C'est au West End qu'aura lieu cette solennité, dont nous nous empresserons de publier les détails, dès qu'ils nous seront parvenus.

Les trains se succèderont de quart d'heure en quart d'heure, à partir de cinq heures de l'après-midi.

Prix d'entrée 25 cents.

Royal Oyster Saloon & Restaurant.—Il y a peu de jours que M. Sam. Bandera a ouvert son établissement au coin des rues Royale et Toulouse, et déjà il est en pleine vogue. Il a si bien joué ses cartes que c'est partie gagnée dès aujourd'hui.

Succès légitime. Ce Salon est remarquablement tenu ; les familles peuvent s'y rendre en toute sûreté. Le meilleur ordre y est imposé, et la cuisine y est excellente. Non seulement on y débite des huîtres sous toutes formes, mais c'est aussi un Restaurant auquel rien ne manque. Variété de plats bien préparés, cave bien pourvue, bon service, tout s'y trouve, aux prix les plus modiques. L'établissement est ouvert jour et nuit. Il offre pension à la journée, à la semaine et au mois.

L'entrée pour les Dames est rue Toulouse.

Les ouvrages ennuyeux.

La *Gironde* cite un joli mot de M. Edouard Pailleron, à propos d'un des académiciens de la *Revue des Deux Mondes*.

Un écrivain beaucoup trop académique a publié dans la *Revue des Deux Mondes* un article contenant cette formule d'une pompe louis-quatorzième: "Le monde scientifique y souscrira, si nulle illusion ne nous abuse!" Si nulle illusion ne nous abuse!.... Il y a tout un monde là-dedans, il y a même les deux mondes.

C'est pourtant à propos des travaux de cet académicien que M. Edouard Pailleron disait à M. Ernest Renan :

—Ses articles de la Revue sont décidément ennuyeux.

—Heuh!.... fit l'auteur de la Vie de Jésus d'un ton conciliant, cela dépend des lecteurs. A quel signe reconnait-on qu'un article est ennuyeux ?

—On le reconnait à ce qu'il n'est pas coupé.

A vous, messieurs les Anglais, cette réplique surprise au vol entre deux gais dîneurs :

—Tu vas voyager ? Je trouve ça fastidieux ; c'est bon pour les peuples côtiers : les Anglais, par exemple.

—Les Anglais ! Faut croire que la mer ne les amuse guère, puisque dans leur beau langage ils l'écrivent Sea, ce qui se prononce chez nous ; scie !

Nous avons indiqué, récemment, un remède infaillible contre le hoquet. Un aimable correspondant nous en signale un second non moins infaillible.

Il consiste à faire fondre dans la bouche un petit morceau de sucre imbibé de vinaigre. Si on n'a sous la main ni sucre, ni vinaigre, le désappointement éprouvé produit absolument le même effet curatif.

On vient de terminer les plans et devis concernant l'agrandissement de l'Ecole de droit de Paris. Dressé par l'architecte, après entente préalable avec le doyen de la Faculté et les autres membres du haut personnel enseignant appelés à donner leur avis, ce travail sera soumis, prochainement, à l'approbation du ministère de l'instruction publique, qui fera ensuite le nécessaire pour mener à bonne fin le projet d'agrandissement de ce grand établissement.

D'après le plan présenté, la future Ecole de droit s'étendra sur le périmètre limité par la rue du Panthéon, la rue Soufflot, la rue Cujas et la rue Saint-Jacques. L'agrandissement du côté de ces trois dernières rues nécessitera l'expropriation d'une dizaine de maisons qui devront être démolies, afin de mettre les nouvelles constructions en harmonie avec les bâtiments existants. Les constructions projetées auront trois étages. Le rez-de-chaussée sera réservé aux salles de travail, conférence, examens, cours, salles de répétitions, etc. Du côté de la rue Saint-Jacques, on construira un vaste amphithéâtre qui pourra servir pour les grandes réunions annuelles de l'Ecole.

Au premier étage seront installés les cabinets des professeurs et une partie des bureaux de l'administration.

Le deuxième étage, dont la destination est provisoirement réservée, pourra être affecté au logement d'un certain nombre de professeurs et au personnel d'administration attaché aux services intérieurs de l'Ecole. Enfin, au troisième étage, seront créées des salles pour les archives, le matériel, etc. Il y aura là, entre autres, une salle dite "salle des Thèses", où seront réunies, méthodiquement classées, toutes les thèses présentées, non seulement devant la Faculté de droit de Paris, mais dans la plupart des autres Facultés de droit d'Europe.

Cries commerciale.

Balandu est navré. C'est samedi : il ne sait comment payer ses ouvriers. Boirot le rencontre, dans le plus profond désespoir.

—Voyons.... il y a moyen d'arranger ça. Combien sont-ils ?......

—Trente-trois.

—Emprunte-leur à chacun quarante sous !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 10 octobre 1885.

Température de R. Schmutz, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	66	18⅞
Midi	74	23¼
3 P. M.	75	23⅞
6 P. M.	71	21⅞

Nlle-Orléans, 10 octobre 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	64	Nashville, Tenn	70
Augusta, Géo	70	Pittsburg, Pie	65
Savannah, Géo	69	Cairo, Ill	62
Mobile, Ala	71	Davenport, Iowa	70
Montgomery, Ala	72	Dubuque, Iowa	70
Vicksburg, Miss	74	Keokuk, Iowa	70
Galveston, Tex	76	La Crosse, Wis	70
Indianola, Tex	78	St-Louis, Mo	69
Shreveport, Le	77	St-Paul, Minn	78
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	75
Chattanooga, Tenn	66	Omaha, Neb	75
Cincinnati, O	69	Yankton, D. T	79
Louisville, Ky	69	Key West, Flo	85
Memphis, Tenn	72	Nlle-Orléans Le	74

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

J. Collopy à Mlle E. C. Crawford.
J. P. Shelly à Mlle C. Harney.
J. Maechling à Mlle M. A. Doerer.
P. Schrieffer à Mlle E. Sunlsot.
O. Losser à Mlle C. Hannlug.
P. R. Palette à Mlle C. Burchhart.
J. M. Wagner à Mlle C. Burchhart.

Naissances.

Mme S. H. Marense, un garçon, 15 oct.
Mme J. Bourgeois, un garçon, 30 sept.
Mme S. Magilo, un garçon, 9 aout.

Décès.

L. Jones, 3 ans, 248 Nord Villeré.
Enfant male de Mme Hy Wibel, 3 jours, 71 1[2 rue Première.
Jno. B. Nuterrner, 61 ans, rue Constance, entre Marengo et Constantinople.
F. S. Fohs, 36 ans, 128 rue Dryades.
C. Jackson, 59 ans, 244 rue Chippewa.
Mme C. M. Hyllested, 60 ans 8 mois 9 jours, ville de New-York.
C. Bloschmidt, 5 mois, coin White et Bienville.
Geo. Gonhero, 56 ans, 101 rue St-Antoine.
Mme C. O'Culng, 60 ans.
C. Flescher, 80 ans 18 jours, 31 rue Indépendance.
M. Barrero, 10 jours, 286 rue Nord Poydras.
W. Cunningham, 64 ans 10 mois, Mobile, Ala.

Cour Civile de District.—B. R. Forman vs Henri Lindop et Wm Beattii—Demande d'un ordre de la cour en vertu duquel le plaignant soit mis en possession d'un immeuble acquis à une vente pour taxes arriérées.

A. Thomson & Cie. vs J. K. Small et Victor Latour, *in solido*—Action en recouvrement d'un billet à ordre.

Mme R. E. Ledieu vs R. M. Ledieu, son époux—Demande de séparation de corps et de biens.

Goddard frères, agents, vs La Compagnie du Telegraph "Western Union"—Action en dommages de $2380 pour la transmission mal faite d'une dépêche que les demandeurs adressaient à un monsieur E. S. Keep, et dont il est résulté une perte d'argent considérable pour eux.

Compagnie de pavage d'asphalt Barber vs Herman R. Gogrere—Réclamation de $1000, comme côte part que doit celui-ci pour les travaux exécutés avenue St. Charles.

La succession de Philippe Boisfontaine a été ouverte hier.

Cour du recorder Davey.—Eliza Hunter, Martin R. Dempsey, Jerry White ont eu à payer des amendes pour divers délits dont ils se sont rendus coupables.

Matt Williams a été envoyé devant la cour criminelle sous prévention d'actes de violence et de blessure.

Cour du recorder Burthe.—Tom Derry, Mme Claverie, George Wolf, George Scott, Maud Laudry, Julienne Griffin sont passés à la caisse y verser leurs piastres ; les uns pour avoir gobleté sans mesure ; les autres pour avoir tenu des propos de boniboni.

F. Meuier, Henri Beckemeyer, John Lee, Mike Ryan, Mario Donnelly, Martha Nixon, Dan Hines, J. A. C. Madeworth et l'agent de police Vigers sont sous le coup d'accusations diverses.

Les fils du Soleil.—Il n'est pas d'amusement plus grand pour les gamins, croyons-nous, que de s'attaquer aux Chinois, de leur faire subir des taquineries qui, le plus souvent, dépassent les bornes de la camaraderie. Dès qu'un groupe de ces hommes nés sur les bords du fleuve jaune ou du fleuve bleu élit domicile dans un quartier, il est sûr d'y compter autant d'amis qu'il y a de *Petits-Poucets*. Et ces bouts-d'hommes ont l'ingratitude de leur âge ; à peine ont-ils reçu des marques de tendresse de ces braves Chinois, qu'ils s'en éloignent pour leur faire des pied-de-nez. Dans plusieurs circonstances récentes, les choses ont été si loin, que l'intervention de la police devient absolument nécessaire pour y mettre un terme. Si tolélants, si longanimes que soient *Fou-pas-mal*, *Fou-tonkan*, *Tu-mens-bête* et les autres sujets du Céleste-Empire, il pourrait fort bien arriver un jour qu'ils perdissent patience, et chatiassent sévèrement leurs petits harceleurs. Un ordre émané hier du bureau du chef de la sûreté fait un devoir à tout agent de police sous les yeux duquel un gamin tyrannisera un Chinois, de l'emprisonner.

Les *boys* sont tous *confus* à l'idée que désormais les disciples de *Confusius* ne seront plus pour eux des jouets.

Jugement en delibéré.—Nos conseillers municipaux ont été cités à comparaître hier devant le juge Rightor pour se défendre d'une accusation de mépris de cour. Ces messieurs ont omis de voter l'allocation que la municipalité s'était engagée à payer aux témoins qui ont déposé dans la cause célèbre des frères Ford, et que le procureur de l'Etat fit incarcérer pour qu'ils ne quittassent pas la ville. Le juge a entendu chacun des accusés et a différé à quelque jour de la semaine prochaine le prononcé de son arrêt.

La Retail Dry Goods Clerks Protective and Benevolent Association.—Nous n'avons plus à faire l'éloge de l'Association de Bienfaisance des Commis du Commerce de détail des tissus. Voilà bien longtemps déjà qu'elle rend d'éminents services à plusieurs centaines d'excellents, d'honnêtes travailleurs et employés de tous âges, ainsi qu'à un grand nombre de nos familles les plus respectables. Elle peut se vanter de marcher en tête de toutes nos sociétés de bienfaisance; et l'éducation soignée de la plupart de ses membres lui a souvent permis, dans certaines circonstances critiques, de donner de bons conseils aux autres associations du même genre, de leur servir de guide.

L'Association des commis du commerce de détail des tissus vient de renouveler son Bureau, et l'on verra plus bas que le choix des administrateurs est excellent.

Il est une nomination sur laquelle nous aimons à appeler l'attention de nos lecteurs : c'est celle du médecin. Plusieurs concurrents la briguaient.

M. le Dr. M. Ed. Hincks qui l'occupait, a été réélu à une grande majorité. Cette réélection lui fait beaucoup d'honneur.

Voici la liste des nouveaux officiers, tous ou à peu près ayant appartenu à l'ancien Bureau :

Président—J. H. Connors. Réélu.
Premier vice président—J. P. Peres, Réélu.
Deuxième vice président—J. L. Kelly.
Secrétaire aux archives—James A. Acomb. Réélu.
Secrétaire aux finances—W. J. Penegny. Réélu.
Trésorier—Aug. Labordo. Réélu.
Délégués aux "*Trades Assembly*"—J. M. Cressy, M. Gradwold, R. Hufft.
Médecin—Dr. M. Ed. Hincks. Réélu.
Entrepreneur de pompes funèbres—P. E. McMahon. Réélu.

Exposition.—La Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans a une réunion spéciale demain, 12 courant. Le but en est de voter des résolutions approuvant l'entreprise de l'Exposition comme étant un tout-puissant facteur du progrès commercial et priant le Président des Etats-Unis de la reconnaître officiellement.

Le professeur D'Aquin a réussi à former un grand chœur pour les cérémonies de l'ouverture. Dames et messieurs de tout âge ont offert leurs services. Ce sera probablement le plus grandiose ensemble qu'on aura jamais entendu à la Nouvelle-Orléans.

On peut se faire inscrire en adressant sa demande au No. 72, de la rue St. Charles, aux soins du professeur d'Aquin.

Le Commissaire Spécial A. Bruck, a, par dépêche, demandé 25,000 pieds carrés d'emplacement pour une exhibition collective de la Ville de New-York. C'est là un fait extrêmement important, un progrès immense sur l'an dernier.

Avec beaucoup de peine, on est arrivé à réserver cet espace à la grande métropole de l'Union. L'exhibition de New-York sera placée au coin sud-ouest du Main Building.

Les exhibitions collectives de villes seront décidément la grande attraction de notre prochaine exposition.

Les amusements, les spectacles tiennent une grande place dans les préoccupations de la Direction. Un terrain sera réservé au *Base Ball*. Les joueurs les plus renommés du pays nous viendront.

Il y aura aussi des courses, et l'on compte beaucoup sur le spectacle des *Derniers jours de Pompei*, par le célèbre artificier Pain.

On parle aussi de grandes parties de billiard. Toutes les célébrités seront invités à s'y engager.

Il est question de Vignaux, de Paris, de Slosson, de New-York, de Schaefer, de Chicago ; ajoutez à cela un magnifique orchestre et les instrumentistes les plus renommés. En voilà plus qu'il n'en faut pour attirer la foule chez nous.

C'est là, en effet, le secret du succès de bien des expositions.

La Direction doit convoquer un mass meeting le lundi 19 courant, pour rendre compte à la population de la Nouvelle-Orléans du résultat de ses efforts et lui donner un aperçu de ce qu'elle compte faire.

C'est là une excellente idée dont nous ne pouvons que féliciter les hommes qui se sont chargés de la lourde responsabilité d'une pareille entreprise.

Jusqu'à l'ouverture, le prix d'admission est de 25 cents.—La réduction a lieu à partir d'aujourd'hui.

Paragraphes.—Un peu avant sept heures hier soir, le *flagman*, Geo. Hello, un employé de la compagnie de chemin de fer Morgan signalant l'approche des convois, est tombé sous les roues d'une locomotive, rue des Champs-Elysées, et a été grièvement blessé.

—Antoine De Lisle, homme de couleur, travaillant à la construction d'une bâtisse rue Carondelet, a fait une chute dont il a éprouvé des lésions internes fort graves. Il a reçu, à l'hôpital, les soins que nécessitait son état.

—A la chasse hier, un nommé William Harrison s'est fait sauter un pouce accidentellement.

—Le quai sur la levée, vis-à-vis la rue Joséphine a pris feu hier d'une façon inexpliquée. Des individus aux environs ont étouffé les flammes sans qu'il ait été nécessaire de recourir aux services du département de l'Incendie.

—Le corps de Griffen Smith, qui s'est noyé la semaine dernière dans le fleuve, a été retrouvé hier soir.

—M. Ed. Marx, de l'importante maison Marx frères, 73 rue du Canal, est de retour parmi nous d'un voyage qu'il était allé faire dans les grandes villes du Nord. Il y a fait de nombreux achats dont profiteront les habitués de la maison.

Liste des passagers arrivés à New York par le "St-Laurent".

M. Georges Lefebvre, M. Henri Lefebvre, M. Burkhardt, Mme Burckuardt, M. John McKech ney, Mme John McKechney, Mme Stow, Mme de Neuville, Mlle R. Osborne, M. Goldner, Mme Goldner et nourrisson, Mme Thomas, Mlle Wearn, Mme Harral, M. G. Lord Day, Daniel Callahan, M. E. Dumont, M. John J. Shannessy, M. Roberdeau, Mme Roberdeau et enfant, M. Merlot, M. Brierre, M. Orjubin, Mme Orjubin, M. Pourquié, Mme Pourquié, Mme Paul Barthomeus et enfant, Mme A. Bernard et enfant, M. et Mme W. Boll, Mme M. Buckley, deux enfants Bernard, Mlle Meilloret, Mlle Marie Steller, Mme Rogen, Mme Joséphine Fulza, Mme C. Menzel, Mme Ida Tieche, Mme Berthe Lainé et enfant, M. Louis Menges, M. Louis Semeillan, M. Sentilly, M. Guggenheim, M. le Rév. Joseph Houber, M. l'abbé Clonot, M. Lucien Mever, M. Earnst, Mme Earnst, M. Frank Glaenzer, M. Caujet, Mme Gaujet, M. Debray, M. Peterson, Mme Peterson, Mme Marie Muller, M. Jose Fernandez, Mlle M. Bertrand et 209 passagers de troisième classe.

L'*Economiste français* publie, d'après un travail de M. Rawson, président de la Société de statistique de Londres, des notes sur la population et l'importance des colonies de la France et des autres nations.

Le tableau ci-après fait connaître la superficie territoriale ainsi que la population des colonies et autres possessions françaises :

	Date de l'acquisition.	Superficie en kilomètres carrés	Population en 1881
Métropole	"	528,572	37672013
Afrique :			
Algérie	1630 1881	318,321	3,310,412
Sénégal	1637	249 305	191,608
Gabon et Côte d'Or	1843	20,000	186,133
Réunion	1649	1 978	172,084
Sainte-Marguerite de Madagascar	1750		7,189
Nossi Bé	1843	629	9,009
Mayotte	1843		8,794
Amérique :			
Guyane française	1625	121,306	27,035
Martinique	1635	985	167,181
Guadeloupe et dep	1635	1,867	100,771
Saint Pierre et Miquelon	1604	232	5,534
Asie :			
Possession de l'Inde	1683	489	235,022
Cochinchine	1862	54,456	1,500,497
Océanie :			
Nouvelle-Calédonie et dépendances	1854	19,821	56,341
Groupe des Marquises	1843	1,274	5,706
Groupe de Tahiti	1880	1,178	19,808
Groupe de Tuamotu	1880	1,000	7,970
Groupe de Tubuai	1880	207	693
Protectorats :			
Afrique—Tunisie	1881	108,775	1,500,000
Asie—Cambodge	1877-185	83,855	1,020,000
Total gén. des colonies		990,971	8,722,857

La domination française s'étendait donc, en 1881, sur 1,519,513 kilomètres carrés, et sur une population de 46,394,905 habitants.

En se promenant au jardin d'Acclimatation, Guibollard y a vu des léporides. Ce sont, comme vous le savez, de petits monstres, produits des amours illicites du lièvre et du lapin.

Il en a fait demander un. Coût : un louis.

Etonnement de l'ami qui l'accompagnait.

—Pourquoi acheter cet animal-là ?

—C'est par économie repondit Guibollard d'un air héroïque. Un jour, j'en ferai une gibelotte et, le leudemain, un civet.

Un inventeur a imaginé de remonter automatiquement une pendule en utilisant les variations barométriques et thermométriques de l'atmosphère.

L'appareil dont il se sert consiste en un cylindre métallique à paroi mince plissée. Lorsque la température ou la pression extérieure baisse, le cylindre se contracte et se réduit en hauteur ; lorsque, au contraire, la température ou la pression s'élève, ce même cylindre, par la dilatation de l'air intérieur, se développe et augmente de hauteur. En utilisant ces mouvements fréquents d'abaissement et de soulèvement, le ressort de la pendule se trouve remonté au fur et à mesure qu'il se détend.

Catarrhe chronique.

C. W. Mellier, 406 South Fourt street, St. Louis, âgé de vingt ans, souffrait beaucoup d'un catarrhe chronique qui était devenu inquiétant. Lorsqu'il se confia aux soins du Dr Hartman, il y a deux mois, celui-ci lui dit qu'il lui faudrait six mois pour le guérir. Mais l'amélioration a été plus prompte que ne le pensait le docteur et déjà la maladie est complètement enrayée. Avant le traitement il lui était impossible de respirer du nez ; maintenant il le peut facilement, et il le doit au Peruna.

James Dunn, 1310 Gay street, St-Louis, avait un catarrho depuis 1870. Voici ce qu'il a dit à notre rapporteur : "J'ai pris la maladie à Memphis. Ma tête fut la première atteinte, puis la gorge, et il se déclara une mauvaise toux. Je consultai plusieurs médecins qui déclarèrent que j'avais une maladie de foie ; l'un d'eux m'assura que ma toux provenait de palpitations du cœur. Je n'ai rien pu faire pendant toute l'année qui vient de s'écouler. Je perdais haleine quand il fallait monter un escalier et mon cœur battait avec violence. Quant à l'appétit, il était à peu près nul. Après avoir mangé j'étais pris d'une toux si forte que je rejetais tous mes aliments. Impossible de marcher sans être essoufflé. Il y a cinq semaines j'allai voir le Dr Hartman, et aujourd'hui je ne tousse plus ; c'est une complète transformation. J'ai été traité au moyen du Peruna.

George Sauerbaum, 1929 Carr street, St-Louis, est un ancien client du Dr Hartman. Il dit qu'il a atrocement souffert d'un catarrhe de la tête et des poumons, mais qu'il est maintenant à peu près guéri, les poumons fonctionnent d'une façon normale et les douleurs à la tête ayant presque disparu. M. Sauerbaum est pénétré de reconnaissance envers le Dr Hartman ; il affirme que le Peruna peut guérir toutes les maladies imaginables.

I. P. Dukehart, de Cumberland, Maryland, surintendant du B. & O. R. R. Co's Hotels (conducteur depuis vingt-huit ans sur le chemin de fer Baltimore et Ohio, et avant cela pharmacien), écrit : "Dr S. B. Hartman & Co., Columbus, O. Je n'ai employé qu'une bouteille de Peruna entre mon fils et moi. Il avait la diphthérie ; il est maintenant bien. Quant à moi, ce médicament m'a radicalement guéri d'une grande faiblesse que j'éprouvais depuis longtemps à la tête et qui était la conséquence d'une malaria chronique. Je n'ai jamais rien pris qui m'ait fait autant de bien. Ma femme en prend aussi en ce moment."

Le Pe-ru-na se vend chez tous les pharmaciens au prix de $1.00 la bouteille, et de $5 six bouteilles. Si votre pharmacien ne le vend pas, nous vous l'enverrons sur le reçu du prix régulier. Nous préférons cependant que vous vous le procuriez de votre pharmacien ; mais, dans le cas où il n'en aurait pas, y songez pas un conseil que l'on vous donnerait de faire usage d'un autre médicament, demandez-le nous, et il vous sera immédiatement envoyé.

S. B. Hartman et Cie,
Columbus, Ohio.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES À L'ABEILLE.

FRANCE.

Les élections.

Paris, 10 oct—MM. Brisson, Leroy, Floquet et De La Fosse ont été élus dans le Département de la Seine. Des seconds ballotages seront requis pour les autres candidats.

MM. Clémenceau et Rochefort ont reçu tous deux un vote considérable.

Le général Campenon.

Paris, 10 octobre—On rapporte qu'en vue du résultat des élections du 4 octobre, le général Campenon, ministre de la guerre, a requis le général de Courcy, commandant au Tonkin, de borner l'occupation française aux forts sur le delta du fleuve rouge et de renvoyer le reste des troupes en France.

Le général Pittié, Secrétaire du Président Grévy, a dit aujourd'hui, au cours d'une entrevue, que ce dernier croit que les républicains s'uniront et formeront une majorité compacte.

Le Président, a-t-il ajouté, n'a pas l'intention d'exiler les Orléanistes, à moins que ceux-ci ne violent la loi du pays.

Les Princes d'Orléans.

Paris, 10 octobre—Les Princes d'Orléans agissent avec beaucoup de prudence en vue d'une rumeur bien fondée, qu'un projet existe pour leur expulsion de France.

Situation politique en France.

Londres, 10 octobre—La situation politique en France est toujours très tendue. M. Floquet, président de la Chambre des Députés, MM. Lockroy, Clemenceau et Rochefort se sont consultés, et ont pris des mesures d'action, afin de donner aux ballottages du 18 courant le vote uni républicain en faveur des candidats qui ont reçu le plus de voix aux élections de dimanche dernier.

L'influence de M. Floquet parmi les républicains est très grande en ce moment.

Celui ci a eu hier une entrevue avec le Président Grévy. On rapporte que ce dernier prend des dispositions pour la formation d'un ministère qui serait prêt à entrer immédiatement en fonctions, si le Cabinet actuel donne sa démission avant la réunion des Chambres.

Le bruit circule que M. Floquet a demandé avec instance d'expulser toute la famille d'Orléans de France, et d'empêcher le mariage projeté entre le Prince Waldemar, fils du roi Christian du Danemarck et Marie fille du duc de Chartres.

M. Floquet écrit qu'il est du devoir de la république de supprimer, si c'est possible, des alliances de ce genre, qui sont faites, dit-il, sans nul doute, dans le but de maintenir et de fortifier les aspirations royalistes en France.

Les chefs du parti républicain, dans la crainte que les monarchistes ne méditent le projet de lancer un manifeste sérieux, qui serait suivi de quelque acte dangereux pour la République, ont prévenu la police sur tous les points du pays, de surveiller rigoureusement tous les mouvements du Comte de Paris, du Duc de Chartres et du Duc d'Aumale.

Le Prince Albrecht de Prusse.

Berlin, 10 octobre.—Le Prince Albrecht, de Prusse, a été nommé régent du duché de Brunswick.

Le duc de Cumberland a protesté contre la nomination, en donnant pour raison qu'il est l'héritier légitime du duché.

Le cabinet espagnol.

Madrid, 10 octobre.—M. Canovas del Castillo a exprimé l'opinion au cours de la séance du cabinet tenue aujourd'hui qu'il pourrait sous peu annoncer un règlement du différend des îles Carolines.

Le journal Daily Telegraph.

Londres, 10 octobre—Un Serbe écrit au journal Daily Telegraph que la Servie désire le tout ou une partie de la Vieille Servie, mais que, pour éviter la guerre, elle se contenterait d'un territoire de la Bulgarie aboutissant à Sofia. A moins que les Puissances, dit le Serbe, n'accordent ce point comme compensation pour l'union de la Bulgarie et de la Roumélie, la Servie combattra pour ses droits. La Servie ne pourra être conciliée que si le *statu quo* est rétabli.

Le journal le Temps.

Londres, 10 oct—Le journal le Temps écrit que le Czar insiste sur la mise en vigueur du traité de Berlin et la déposition du prince Alexandre de Bulgarie. Le bruit circule que les troupes françaises évacueront entièrement le Tonkin.

M. Gladstone

Londres, 10 oct—M. Gladstone a ouvertement assumé la direction de la campagne libérale. Il a déjà réglé le différend qui existait entre lord Hartington, chef des whigs et M. Chamberlain, chef des radicaux. L'ex-premier ministre a eu une entrevue avec ce dernier et il a consenti à modifier son programme de réforme pendant la campagne électorale tout au moins.

Le Prisonnier Riel.

Londres, 10 octobre.—L'avocat de Riel, le chef de la récente insurrection des *half breeds* dans les territoires nord-ouest anglais, a demandé au Conseil Privé d'ajourner l'audition de l'appel de la sentence de mort prononcée contre son client jusqu'à l'arrivée à Londres de M. Fitzpatrick, avocat canadien du prisonnier. Si la requête est accordée, un nouveau sursis sera donné à ce dernier afin de permettre au Conseil Privé d'examiner scrupuleusement toutes les preuves dans l'affaire.

M. Maurice Fitzgerald.

Dublin, 10 octobre.—M. Maurice Fitzgerald s'est séparé de l'Eglise Catholique Romaine, et a joint l'Eglise Protestante irlandaise.

Choléra en Italie.

Rome, 10 oct—Quatre-vingt-quatorze cas et 47 décès par le choléra ont été constatés hier à Palerme.

Nouvelle Prématurée

Constantinople, 10 oct—La nouvelle que la Turquie a reconnu l'Union Bulgare, est prématurée. La question est soumise aux Puissances.

Préparatifs de guerre en Turquie.

La Porte.

Londres, 10 octobre—Des dépêches de Constantinople au bureau des affaires étrangères d'Angleterre, annoncent que la Porte s'oppose à la reprise de la Conférence internationale, et demande la restauration du *statu quo* en Bulgarie; ou que le Sultan soit libre de telle action décisive que la Turquie pourra juger opportune.

De grands préparatifs militaires se poursuivent à Constantinople et dans les environs.

On travaille sans interruption, jour et nuit, à l'arsenal.

Dix-mille redifs ont été envoyés de la province de Broussa pour renforcer le camp turc à Cassava, qui sera, d'après les calculs faits, le premier point attaqué, si les Serbes se décident à faire un mouvement en avant.

Le Prince Henri de Battenberg.

Londres, 10 octobre.—Le Prince Henri de Battenberg, mari de la princesse Béatrice et qui se trouve actuellement avec sa belle-mère au château Balmoral, en Ecosse, n'a pas su jusqu'ici gagner l'amitié des montagnards. Dernièrement le prince s'est montré à Perth et il a été accueilli par des sifflets. Ceux-ci étaient si accentués que le jeune prince a été obligé de se retirer et de se plaindre à la Reine.

Sa Majesté, très irritée de cet incident, a requis les autorités de découvrir les coupables, afin qu'ils soient punis ainsi qu'ils le méritent. Le résultat de l'enquête a convaincu la Reine que les Ecossais à Perth ont une certaine aversion pour le Prince. Elle a conseillé à celui-ci de rester dans les montagnes. Il est évident que le mariage de la princesse Béatrice avec le prince de Battenberg, n'a pas l'approbation populaire.

La Corporation Maritime de Liverpool.

Londres, 10 oct—La Corporation Maritime de Liverpool et plusieurs autres corps semblables ont refusé de souscrire au fonds de dépense navale qui a été récemment projeté à un meeting public à Londres. Ce refus a été voté à l'unanimité par les dits corps.

Ceux-ci donnent pour raison de leur acte que le peuple d'Angleterre doit exiger que l'amirauté anglaise soit tenue responsable de l'état des défenses de la côte du pays.

Sarah Bernhardt.

Londres, 10 octobre—Mlle Sarah Bernhardt a l'intention d'ajouter le drame de Zola, "Thérèse Raquin," au répertoire qu'elle doit jouer en Amérique.

L'Allemagne et l'Espagne.

Londres, 10 septembre—La Note de l'Allemagne à l'Espagne au sujet des îles Carolines a été reçue à Madrid.

Une escadre autrichienne est passée à Cottaro, en route pour la côte d'Albanie.

La Question Bulgare.—La Grèce.

Londres, 10 octobre—Une dépêche de St-Pétersbourg à l'Indépendance Belge, publiée à Bruxelles, annonce que les Puissances ont pacifié la Servie.

La même dépêche dit que la Grèce insiste sur une compensation immédiate.

Choléra en Espagne.

Madrid, 10 octobre—Le choléra a paru de nouveau dans la province d'Albacite. On a rapporté hier, dans le village de Hamalx, 133 nouveaux cas et 28 décès.

Le Cabinet Monténégrin—La Bulgarie.

Londres, 10 octobre.—On rapporte que des changements dans le ministère monténégrin sont imminents.

La Bulgarie reçoit en ce moment beaucoup de mais et de munitions.

Décès par la petite vérole.

Montréal, 10 oct—Les retours officiels publiés aujourd'hui par le Bureau de Santé signalent 45 décès par la petite vérole hier en cette ville. Il y a eu aussi 3 décès à St Jean-Baptiste ; 3 à St-Henri ; 4 à Côte St-Louis et 1 à Ste Cunégonde. On rapporte onze cas de petite vérole à St Gabriel.

Décès par la petite vérole.
Messe spéciale.

Montréal, 10 octobre—Une messe spéciale sera dite la semaine prochaine par Monseigneur Fabre pour, la cessation de l'épidémie. Jusqu'ici, 13,000 personnes ont été vaccinées.

Les décès par la petite vérole durant la semaine finissant vendredi soir, s'élèvent à 285 dans la ville ; 18 dans le village de St-Jean-Baptiste ; 18 à Côte St-Louis ; 13 à St Cunégonde ; 9 à St Henri : 1 à St Gabriel.

Hier 30 nouveaux cas.

WASHINGTON.

Le nouveau ministre des Etats-Unis en Chine.

Washington, D. C., 10 octobre—Le rapport officiel suivant a été reçu au Département de la Marine :

"M. Denby, ministre des Etats-Unis en Chine, est arrivé à Yokohama dans l'après-midi du 7 septembre.

"Le 10, il est allé à Tokio et le jour suivant, en compagnie de M. Hubbard, ministre des Etats-Unis au Japon, il a rendu visite au Comte Inaye Kaorn Hipin, ministre des affaires étrangères et au vice-amiral Kawamina, ministre de la marine."

Nominations présidentielles.

Washington, 10 octobre—Le Président a fait les nominations suivantes :

David R. Waters, du Michigan, Marshal dans le district ouest du Michigan ; Edward Hawkins, de l'Indiana, Marshal district de l'Indiana, en remplacement de Robt. T. Foster.

Le Cardinal McCloskey.

New York, 10 oct—Les restes du Cardinal seront déposés dans le caveau de la cathédrale. Les obsèques auront lieu probablement dans une semaine.

Petite vérole.

East Tawas, Mich., 10 oct—On rapporte que quatre individus, récemment arrivés du Canada au camp Easton, ont été atteints de la petite vérole.

Tremblement de terre.

Lynchburg, Va. 10 octobre—Trois secousses distinctes de tremblement de terre ont été ressenties hier soir, entre 11 heures et minuit, en cette ville. Un grand nombre de personnes effrayées par le bruit et l'ébranlement des fenêtres et des meubles ont fui par les rues, chacune demandant à son voisin la cause de ce bruit. C'est le premier choc qu'on ait ressenti dans cette région depuis dix ans.

Les Restes du Cardinal McCloskey.

New York, 10 octobre—Les Drs Ranjo et Townsend embaument en ce moment le cardinal McCloskey. Les restes seront ensuite transportés à la Cathédrale, où ils resteront exposés jusqu'à jeudi matin 10 heures, jour des funérailles. L'archevêque Corrigan dira la messe et l'archevêque Gibbons, de Baltimore, prononcera l'oraison funèbre.

Le mardi et le mercredi après-midi à 4 heures et le jeudi matin à 9 heures, le clergé chantera l'office des morts. La cathédrale sera tendue de noir.

On pense qu'une foule considérable de fidèles visitera la cathédrale le mardi et le mercredi, afin de dire un dernier adieu à leur cardinal vénéré.

Révolte parmi les troupes de Cespedes Pacheco.

Lima, 10 octobre.—Des nouvelles autorisées, venant de l'intérieur, annoncent que les troupes sous le commandement de Cespedes Pacheco se sont révoltées et dispersées.

L'initiative prise, en France, il y a quelques années, de la publication des manuscrits de Léonard de Vinci, que possède la bibliothèque de l'Institut, trouve en Italie des imitateurs. L'Académie royale des Lincei vient d'arrêter les conditions et le mode d'exécution d'une entreprise importante, qui a pour objet la publication du *codice atlantico* de la Bibliothèque ambrosienne de Milan. Cette entreprise durera huit années et exigera une dépense annuelle de 12,000 francs. Une souscription de 96,000 francs assure déjà cette somme : les principaux souscripteurs sont la grande maîtrise de l'ordre des Saints Maurice et Lazare, qui a donné 10,000 francs, le roi, tous les ministères et l'Académie des Lincei.

Le *Codice atlantico* est un manuscrit haut de 65 centimètres sur 44 de largeur ; il contient 399 feuillets et 1,750 dessins, et comprend plusieurs volumes dont les pages ont été séparées et collées sur de grandes feuilles de papier à dessin. Il fit partie de l'envoi à Paris des treize manuscrits de Léonard de Vinci, enlevés de l'Ambrosienne de Milan, en 1796, par Tinet, agent des arts, nommé à cet effet par le général en chef de l'armée d'Italie et le commissaire du gouvernement. On l'attribua à la Bibliothèque nationale. En 1815, le représentant de l'Autriche le réclama pour la Bibliothèque ambrosienne.

Le *Codice atlantico* provient d'une donation faite en 1637 par Arconati, qui comprenait onze manuscrits de Léonard de Vinci. En 1630, le roi d'Angleterre avait offert de l'un d'eux, à Arconati, la somme de 1,000 doubles d'Espagne, soit 60,000 fr. environ de notre monnaie actuelle.

On raconte une plaisante histoire à propos d'un avocat qui vient de se signaler dans un procès à sensation en Hollande.

L'avocat possédait un gros chien très gourmand et il avait pour voisin un charcutier. L'étalage de charcuterie était pour la bête un supplice permanent. Un jour, n'y tenant plus, le chien attaque hardiment une magnifique assiette de saucisses exposée devant la porte.

Le charcutier, qui avait vu l'exploit, s'en va chez l'avocat et lui demande une consultation :

—Je voudrais bien savoir, lui dit-il, par qui je peux me faire rembourser la marchandise que vient de me dévorer un chien ?

—Par le maître de l'animal, naturellement, répond l'avocat.

—Dans ce cas, monsieur, veuillez solder le montant de cette facture.

L'avocat comprit et paya les deux francs demandés. Seulement, une heure après, il faisait présenter au charcutier une note d'honoraires de cinq francs pour consultation dans une affaire de chien.

B.... sort du cercle.

Il vient "de se flanquer une culotte".

Il rencontre un ami et lui conte sa mésaventure.

—Je croyais, lui dit ce dernier, que vous vous étiez promis de ne plus toucher une carte......

—C'est vrai.... mais que voulez-vous !.... Il n'y a que ça qui m'amuse.... Aussi j'ai renoncé à y renoncer !

Aux bains de mer :

Bébé entend pleurer un enfant à travers une cabine.

—Qui est-ce, dis, maman ?

—C'est un petit Anglais.

—Oh ! non ; écoute ! Il pleure en français.

Le général X.... inspecte les officiers de réserve avant le départ pour les manœuvres. "Qu'est-ce que vous faites dans le civil ?" demanda-t-il à l'un d'eux. —Mon général, je suis employé au mont-de-piété."—"Parfait ! cet officier sera spécialement chargé du service des reconnaissances."

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans,
Incorporée en avril 1857, réorganisée en av 1882.
Bureau 188 rue Gravier.
Capital $250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON .... Président
LOUIS BARNETT .... Secrétaire
MAURICE STERN .... Vice-Président
13 févr85—1 an dp

Chemins de fer

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Cin. Ex. 8:15 am	No 4 Fast Line. 7:45 am
No 1 Fast Line. 7:30 pm	No 6 Coast Ac. 3:45 pm
No 5 Coast Ac. 9:05 am	No 2 Cin. Ex. 7:00 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Ex. 7:00 am	No 2 Ex. 9:15 am
No 3 Lim. Ex. 9:00 am	No 4 Chi Ex. 6:00 pm
No 5 Ex. dim. 8:20 pm	No 6 Ex. dim. 4:30 am

TEXAS AND PACIFIC.

No 304 California Express. 11:50 am	No 303 F Worth Express. 7:00 am
No 302 F Worth Express. 6:50 pm	No 301 California Express. 1:00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

Cin. Limited. 1:00 pm	Cin. Limited. 12:30 pm
Fast Express. 7:00 am	Fast Express. 8:55 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1. 7:30 pm	No. 2. 7:35 am
No. 3. 9:30 am	No. 4. 5:30 pm
No. 5. 10:40 am	No. 6. 4:20 pm

SOUTHERN PACIFIC CO. MORGAN LINE.

No 4 California. 7:40 am	No 1 Local. 8:10 am
No 2 Local. 6:20 pm	No 3 California. 7:30 pm

SHELL BEACH.

Arrivée.	Départ.
Tous les jours dim. ex. 8:15 am	Tous les jours dim. ex. 8:45 am
Tous les jours dim. ex. 3:45 pm	Tous les jours dim. ex. 5:00 pm
Dim. seulem'nt 7:15 am	Dim. seulement 7:45 am
Dim. seulm'nt 11:55 am	Dim. seulm'nt 12:30 pm
Dim. seulem'nt 5:50 pm	Dim. seulement 6:20 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 12 OCTOBRE 1885.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
E. O. Mélançon, cap.; J F Muse commis
Bayou Lafourche—JOHN J. FLETCHER, 5 P M
Haut du fleuve—YAZOO VALLEY, à 12 M
J J Dodd, capitaine; Frank Bergeron, commis
Bas du fleuve—SUNBEAM, 11 A M
Bas du fleuve—ISABEL, à 11 A M
Bas du fleuve—GROVER CLEVELAND à 11 A M
Geo Sheldon, capitaine, Gus Oertling, commis
Haut du fleuve—MABEL COMEAUX à 12 M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC à 5 P M
F. LeBlanc, capitaine
Bas du fleuve—LURA, à 9 A M
Henry Iver, capitaine

MARDI, 13 OCTOBRE 1885

St-Louis—CITY OF BAYOU SARA à 5 P M
St Louis—R. S. HAYES et barges, à 5 P M
Vicksburg—PARGOUD, à 5 P M
Bayou Lafourche—E. W. FULLER, à 6 P M
J B Dumestre, capitaine
Haut du fleuve—WHISPER, à 12 M
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 9 A M
W S Basset, capitaine; Jno F Aiken commis
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Frank Scovel, commis

Hauteur des Eaux.

Au-dessus de l'étiage (eaux les plus basses)

Augusta	6.04	Nashville Tenn	1.05
Cairo, Ill	18.06	Nlle Orléans*	12.02
Cincinnati, O	4.03	Omaha, Neb	5.07
Davenport, Ia	3.04	Pittsburg, Pe	5.05
Keokuk, Iowa	4.06	Shreveport, Le	1.07
La Crosse, Wis	3.09	St-Louis Mo	10.00
Leavenworth K	5.05	St-Paul, Minn	—
Louisville, Ky	8.02	Vicksburg	10.07
Memphis, Tenn	6.06	Yankton	13.01

*Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

Fleuve et rivières.

Pittsburg 10 octobre—La rivière a 5 pieds 1 pouce et baisse. Temps clair et agréable.

Wheeling, 10 octobre—La rivière a 2 pieds 6 pouces et monte. Temps couvert et frais.

Cincinnati 10 octobre—La rivière a 4 pieds 3 pouces et baisse. Temps clair, thermomètre 62.

Louisville, 10 octobre—La rivière baisse avec 2 pieds 11 pouces dans le canal et 9 pouces aux chutes. Temps clair et agréable.

Evansville, 10 octobre—La rivière a 3 pieds 1 pouce et baisse. Temps clair et chaud.

Cairo 10 octobre—Arrivés: Minnie, de l'Ohio, 10 p m; Arkansas City, de St-Louis, 10. Départs: Helena, pour la Nlle-Orléans à 10 p m; Will S Hayes, pour la Nlle Orléans, 1 a m; Arkansas City pour Vicksburg, 3. Minnie pour l'Ohio 10. Le fleuve a 13 pieds 6 pouces et baisse.

Memphis 10 octobre—Le fleuve a baissé de 4 pouces. Arrivés, Ohio de Cincinnati. Départs: Golden Crown pour Cincinnati 3 a m; City of Providence pour Vicksburg, 4 p m; Ohio pour Cincinnati 10 p m. Temps clair.

Vicksburg 10 oct—Le fleuve baisse. Temps couvert et chaud. Départs: Richardson, pour Greenville; City of Vicksburg, pour St Louis.

St Louis, 10 octobre—Arrivés: steamer City de Keokuk, Belle Memphis, de Vicksburg. Départs: Belle Memphis pour Vicksburg; White Eagle et Sidney, pour St Paul; Gem City, pour Keokuk; City of Baton Rouge pour la Nlle-Orléans; Henry Louey pour en bas. Le fleuve a baissé de 3 pouces et a 10 pieds à l'étiage.

Les Passes.

Port Eads, 10 octobre midi—Vent nord-est. Arrivés: navire auti Florida, capitaine Sapo, much des Barbades. Départs: Steamship Amite, pour les ports de la Floride.

Port Eads, 10 octobre 6 p. m.—Vent nord-est. Arrivés: goelette ital. Trieste, capitaine Nella, de Roatan. Départs: steamship Morgan City pour New-York, et Professor Morse, pour Utilla.

Marchés.

Paris 10 octobre—Les rentes à 3 pour cent, 79 fr. 12 1[2 c.

Liverpool, 10 octobre midi—Coton lourd et peu recherché. Ventes 7000 balles, dont 500 pour l'exportation et la spéculation. Middling uplands 5 1[2d, middling Orleans 5 5[8d. Recettes, rien.

Futurs lourds à la baisse—uplands low middling clause, livraison en octobre 5 25[64 à 5 27[64d, octobre et novembre 5 21[64 à ..., novembre et décembre 5 24[64 à 5 23[64d, janvier et février 5 26[64 à 5 25[64d, février et mars 5 29[64 à 5 28[64d, mars et avril 5 31[64d, mai et juin 5 38[64p.

Liverpool 10 sept. 1 p m—Coton—Ventes de coton américain 5500 balles—livraison en octobre 5 27[64 acheteur, octobre et novembre 5 25[64d vendeur, novembre et décembre 5 24[64d vendeur, décembre et janvier 5 24[64d, acheteur, janvier et février 5 26[64d vendeur, février et mars 5 29[64d vendeur, mars et avril 5 32[64d vendeur, avril et mai 5 35[64d valeur, mai et juin 5 38[64d valeur. Futurs fermes.

New-York, 10 octobre, midi—Coton ferme. Ordinary 7 9[16, good ordinary 9 13[16, strict good ordinary 9 3[16, low middling 9 1[2c, middling 10 13[16c, middling Orleans and Texas 10 15[16. Ventes 800 balles.

Futurs calmes mais stables : ventes 23,100 balles, octobre 9.73 à 9.74, novembre 9.71 à 9.72, décembre 9.76 à 9.77, janvier 9.86 à 9.87, février 9.97 à 9.99, mars 10.09 à 10.10.

New York 10 octobre—Coton ferme, middling uplands 9 11[16c, middling Orleans 9 15[16c. Ventes 822 balles. Futurs calmes à la clotûre—livraison en octobre 9.70, novembre 9.69, décembre 9.72, janvier 9.81, février 9.92, mars 10.04, avril 10.15, mai 10.26, juin 10.37, juillet 10.46, aout 10.54.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 10 OCTOBRE 1885.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Southwood, Walker, Barcelonne
Steamship (ang) Inventor, Reynolds, Liverpool.
Goelette (ang) Isaac Rich, Marshall, Grand Cayman.
Goelette (ang) Clara L Dyer, Bodden, Utilla.
Goelette (ang) Storm King, Eden, Utilla.

ARRIVÉS.

Barque (autr) Bastely, Tripcovich, Montevideo.
Goelette Joseph P Macheca, Nickerson, Utilla.

BATEAUX A VAPEUR.

Alvin, O'Pry, Bas du fleuve.
Carrier, Pennywith, Natchez.
Phil E Chappell, Rea, Alexandria.
Whisper, Aucoin, Donaldsonville.
Isabel, Romus, bas du fleuve.
Sunbeam, Thoen, bas du fleuve.
Clippor, Ruiz, Haut du fleuve.
Lura, ——, Bas du fleuve.

EXPORTATIONS.

UTILLA—par goelette Jos P Macheca—2000 régimes figues bananes 6000 bananes 18,000 cocos 4000 lbs caoutchouc.

IMPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Inventor—3621 balles coton 57,669 26[56 boisseaux mais en grenier 1200 merrains etc.

BARCELONNE—par steamship Southwood—3408 balles coton 7 paquets d'échantillons 1200 merrains.

Arrivages de produits.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—16 barils sucre 347 barils riz 1000 sacs riz brut.

NATCHEZ—par steamer Carrier—203 balles coton 3784 sacs graine coton.

ALEXANDRIE—par steamer Phil E Phillips—905 balles coton 1848 sacs graine coton 14 sacs riz brut.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—73 barils sucre 30 do melasse 3 sacs coton en graine 4035 sacs riz brut.

SPRINGFIELD—par goelette Celina—60 balles coton.

BAS DU FLEUVE—par steamer Isabel—240 barils riz 560 sacs riz brut.

BAS DU FLEUVE—par steamer Sunbeam—300 sacs riz brut 97 barils riz, et fret assorti.

HAUT DU FLEUVE—par steamer Clipper—203 sacs riz brut.

BAS DU FLEUVE—par steamer Lura—718 sacs riz brut.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC CO (MORGAN LINE)—114 balles coton 4 wagons graine coton 4 sacs coton en graine 235 sacs riz brut 35 barils riz.

Train No 2—254 balles coton 576 sacs graine coton 1 wagon de 1 do coton en graine 1 sac do 148 sacs riz brut 142 barils riz 81 do sucre.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—1126 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N.O. AND TEXAS R.R.—1099 balles coton 21 sacs coton en graine 16 boucts tabac et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R R—2204 balles coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—1074 balles coton 1 wagon graine coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1394 balles coton et fret assorti.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship Excelsior, Higgins .... parti 6 oct
Navire Alice Minot, Dickinson .... parti 23 sept
Goelette Helen M Rowley, Smith .... partie 11 juil't

PHILADELPHIE.
Navire Eildenhope, Flett .... parti 17 sept

BOSTON.
Goëlette Henry Lippit, Hawes .... expédiée 30 sep

BATH, ME.
Goëlette Alice Montgomery, Lavender .... partie 1er oct

LIVERPOOL.
Steamship Yucatan, Sandry .... parti 27 sept
Steamship Architect, Jones .... parti 27 sept
Steamship Mississippi, Hunter .... parti 25 sept
Steamship Wyvern .... parti 16 sept
Steamship Ponca, Kempton .... parti 26 sept
Goëlette John Watt, Saclair .... partie 22 sept
Steamship Italia, Craig .... parti 15 sept
Barque Ecuador, Hughes .... partie 14 aout
Navire Germanic, Card .... parti 14 aout
Navire Lydia Skolfield, Miller .... parti 8 sept
Navire Riverside, Langdon .... parti 28 sept
Navire Charlie Baker, Hubbard .... parti 30 sept
Barque Tivoli, Balfour .... partie 28 sept

LONDRES.
Steamship Jérapos, Pashby .... parti 23 sept
Navire Lillie Soullard, Harris .... parti 26 sept
Barque Clytie, Fraser .... parti 25 aut

ROYAL BAKING POWDER
Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est ... Cest une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que ceux des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en caux ROYAL BAKING POWDER CO. 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS. & CO.
21 oct 84—1 an SCHMIDT & ZIEGLER.

CARDIFF.
Steamship Balcanes .... parti 6 oct
Steamship Ponca, Kempton .... parti 16 sept

SHIELDS.
Steamship Orpington .... parti 23 sept

NEWCASTLE.
Steamship Jeranos, Pashby .... parti 30 sept
Steamship Acacia .... parti 26 sept

SUNDERLAND.
Steamship Deepdale .... parti 22 sept

EXMOUTH.
Barque Angelo Castellano, Martino, part 23 sept

LEITH.
Steamship John Morrison, James .... parti 10 sept
Steamship S. W. Kelly .... parti 11 sept

LIMERICK.
Barque Eest, Tassino .... partie 8 sept

GREENOCK.
Navire Prince Charles, Bonnyald .... parti 21 sept

ABERDEEN.
Barque Nueva Virginia .... partie 28 aout

SWANSEA.
Steamship Florrix .... parti 19 sept

ALTONA.
Goelette Balthazar .... partie 16 sept

ROTTERDAM.
Barque Zabina Gondey, Anderson partie 29 sept

AMSTERDAM.
Barque Louisiana, Podesta .... partie 29 sept

BREME.
Barque Freilandel, Waechter .... partie 27 sept

ANVERS.
Steamship Nestes .... parti 17 sept
Navire Bonanza, Crosby .... parti 25 sept

BORDEAUX.
Barque Dex, Sorensen .... partie 14 sept

HAVRE.
Navire Wm. Tapscott, Bau .... parti 13 sept
Barque Ile Marthe, Francheschi .... partie 27 aout

MARSEILLE.
Barque Bonaventure, Buonocore .... partie 30 sept
Barque Pasquale .... partie 25 juillet

ALGER.
Barque Aquila .... parti 17 juin

LEGHORN.
Steamship Alexandria, Ramirez, en chargement 15 sept

GENES.
Steamship Cydonia .... parti 14 sept
Barque St Anna, Russano .... partie 15 sept
Steamship Ixia, Grimandelli .... parti 15 sept
Barque Raffaele Ligure, Costiglione partie 20 sept

CASTELLAMARE.
Barque Antonia .... partie 18 sept

PALERME.
Steamship Robing .... parti 21 sept
Barque Mattia, Cafiero .... partie 15 sept

SALERNO.
Barque Sarsone, Crispo .... partie 8 sept

TARRAGONE.
Barque Conciliatore, Bonanno .... partie 8 aout

BARCELONE.
Barque Cyclone, Merriman .... partie 22 sept

PALMA.
Barque Grad Karlovac .... partie 21 sept

RIO DE JANEIRO.
Goelette Lizzie Perdue .... partie 19 sept
Navire Alumbaugh, Caro .... parti 14 ...
Barque Argentina, Morelli .... partie ... sept
Brick Ariel, Nicolosia .... partie 20 sept

POINT DE GRAVE.
Steamship Nantes .... parti 20 sept

MONTEVIDEO.
Navire Kinburn, T... .... parti 1 sept

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Amite	Floride	1er dist. 12
Castle Craig	Brême	rue ...
Chancellor	Liverpool	... dist. 10
Cassius	Hambourg	rue Q...
Cyprus	Brême	4e dist. 45
Cvni	....	4e dist. 45
City of Dallas	Belize	1er dist. 15
...	Liverpool	1er dist. 19
General Napier	Gênes	rue ...
Georgia	....	1er dist. 19
Hester	Brême	1er dist. 30
...	Liverpool	2e dist. 10
Jamaican	Liverpool	1er dist. 21
...	Liverpool	3e dist. 27
Morgan City	New York	Alger
Mexico	Liverpool Havane	1er ... 35
Norfolk	Havre	rue ...
Professor Morse	Utila	1er dist. 15
Paris	Havre	4e dist. 40
...	Havre	3e dist. 25
Regina	Havre	4e dist. 43
Red Sea	Liverpool	4e dist. 44
Robert Dickinson	Brême	rue Clouet ...
Southwood	Barcelone	4e dist. 47
Texan	Liverpool	1er dist. 19
Warrior	Liverpool	Pie Tier
BARQUES.		
Amor	Continent	Pie Tier
Barcelona	....	rue Deuxième
Hattie G Dixon	....	1er dist. 37
BRICKS.		
Amalia Antonia	....	rue Première
GOELETTES.		
E ...	....	2e dist. 16
J Bolomon	Continent	1er dist. 33
Mad...	....	Alger
Santa ...	....	Alger
Storm King	....	2e dist. 18

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Bestiaux du Texas et de l'Ouest—Choice fat par liv. gross	4½ à 5
Mississippi, Alabama & Grass Cattle—1re qualité par liv.	3½ à 4
2me qualité par tête	$16 00 à 24 00
Vaches communes et vieilles	8 00 à 13 00
Veaux—1re qualité par tête	8 00 à 10 00
2me qualité par tête	5,00 à 7 00
Yearlings—1re qualité, par tête	10 00 à 13 00
2me qualité, par tête	7 00 à 9 00
Porcs—Good fat Western par liv. gross	4½ à 5½
Fair Ouachita par liv. gross	2½ à 3½
Moutons—Good fat, par tête	2 00 à 3 00
Fair, par tête	1 50 à 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	50 00 à 75 00
2me qualité, par tête	20 00 à 40 00

Elixir Oriental.

L'Elixir Oriental est une liqueur d'un goût très fin et très agréable possédant des propriétés extraordinaires contre toutes les affections de l'estomac. Il guérit très vite la dyspepsie, active les digestions difficiles, fait disparaître les aigreurs, les vomissements et les gaz de l'estomac, et augmente considérablement l'appétit qui devient impérieux. Par son usage la nutrition se régularise et l'anémie, la faiblesse générale, les pâles couleurs disparaissent comme par enchantement. Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les irritations de l'intestin, si fréquentes chez les enfants.

Cet élixir est un fortifiant et un tonique de premier ordre ; ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle-Orléans, qui l'ont employé avec le plus grand succès.

Dose : Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos.

Cher monsieur—Le cordial que vous avez eu la bonté de soumettre à mon appréciation est surtout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif, et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état bénéficierait de cette classe d'agents.

E. S. LEWIS, M. D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M. Tardos* et n'hésite pas à affirmer qu'il a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatulence et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac.

D. C. HOLLIDAY, M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.

Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Avant été confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien, la maladie devint chronique ; c'est alors que M. Tardos m'engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et je ne souffre plus. Je ne crois même guérie, car, depuis le 27 février, je n'en ai plus pris.

ANGELA CASENAVE.
Chemin du Bayou, 246.

J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en ma qualité de médecin de la famille.

LEON FERRIER, M. D. P.

L'Elixir Oriental ne doit sa vogue qu'aux résultats qu'on ont obtenu les personnes qui étaient souffrantes et qui ont été guéries par son usage. Ses progrès se sont faits sans le secours de la publicité. Avant longtemps, quand il sera mieux connu, il n'y aura pas une famille qui n'en aura au moins une bouteille en réserve en cas de besoin. S'il fait du bien aux malades, il préserve aussi les personnes bien portantes des souffrances à venir.

L'Elixir est une liqueur très agréable qui se compare avantageusement à la Grande Chartreuse comme goût et finesse ; et, comme agent curatif il dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Aux certificats des éminents docteurs qui ont déjà été publiés, vient s'ajouter un autre d'un médecin d'une grande réputation. Le voici :

"Je certifie par les présentes que j'ai prescrit L'Elixir Oriental dans différents cas de dyspepsie, et que j'en ai obtenu tous les résultats promis, et même davantage. Je recommande avec plaisir cette préparation aux personnes qui souffrent de gaz dans l'estomac, et dont la digestion est difficile. Je le recommande surtout aux femmes enceintes."

W. R. MANDEVILLE, D. M.,
"483 rue Magazine."

On trouve L'Elixir Oriental chez nombre de pharmaciens et dans beaucoup d'épiceries.

Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation, et que, en faisant usage de l'Elixir en question, j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans, et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion.

Mme REBECCA SNEAD,
Rue Trème 246.

Nouvelle-Orléans, 1885.

DÉPOT GÉNÉRAL :
AU MAGASIN DE
ANGELO M. & JOSEPH MOLARI,
Coin des rues Royale et Dumaine, Nlle-Orléans.
Vente en gros et au détail.
Et chez M. J. VERGNOLLE.
12 avril— 60 Dorées.